

Commémoration de l'apparition du signe de la précieuse croix sur Jérusalem, en 351 après JC

Commémoré le 7 mai



La Précieuse Croix est apparue dans le ciel de Jérusalem le matin du 7 mai 351 sous le règne de l'empereur Constance, fils de saint Constantin (21 mai).

A cette époque, l'hérésie de l'Arianisme, qui enseignait que le Christ n'était qu'une créature et non Dieu, provoquait une grande agitation et division dans tout l'Empire. Même après le premier concile œcuménique à Nicée en 325, de nombreuses personnes ont été attirées par ce faux enseignement, et les orthodoxes se sont retrouvés en minorité dans de nombreux endroits.

Constance, le souverain de la partie orientale de l'Empire, était un fervent partisan de l'arianisme. Ses frères Constantin II et Constans, qui étaient de pieux chrétiens orthodoxes, régnaient en Occident. Ils ont tous deux été tués dans des batailles séparées vers 350, laissant Constance comme seul dirigeant. Toujours en 350, saint Cyrille (18 mars) devint patriarche de Jérusalem et commença sa lutte zélée contre l'arianisme.

En mai 351, une croix lumineuse apparut au-dessus de Jérusalem, s'étendant du Golgotha au mont des Oliviers, sur une distance d'environ cinq milles et demi. La croix était large autant que longue et brillait plus que le soleil. De nombreuses personnes

ont quitté leurs maisons et leurs lieux de travail pour se rassembler dans l'église et glorifier le Christ. L'historien Sozomen dit que ce signe merveilleux a conduit à la conversion de multitudes de païens et de juifs au christianisme.

Une lettre de saint Cyrille à l'empereur décrivant ce phénomène et l'exhortant à devenir orthodoxe a été conservée. L'apparition de la Croix est restée sur la ville pendant toute une semaine.

La vision de la Croix sur Jérusalem a renforcé les fidèles orthodoxes et a contribué au retour de nombreux ariens dans l'Église. C'est aussi un rappel de l'impressionnant second avènement du Christ, lorsque « le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans les cieux » (Matthieu 24 :30).

Repos de saint Alexis Toth, confesseur et défenseur de l'orthodoxie en Amérique Commémoré le 7 mai



Notre saint Père Alexis, défenseur de la foi orthodoxe et travailleur zélé de la vigne du Seigneur, est né en Autriche-Hongrie le 18 mars 1854 dans une famille pauvre

carpatho-russe. Comme beaucoup d'autres dans l'empire austro-hongrois, les Toth étaient des catholiques de rite oriental. Le père et le frère d'Alexis étaient prêtres et son oncle était évêque dans l'église uniate. Il a reçu une excellente éducation et connaissait plusieurs langues (carpatho-russe, hongrois, russe, allemand, latin, et une connaissance de la lecture du grec). Il épousa Rosalie Mihalich, la fille d'un prêtre, et fut ordonné le 18 avril 1878 pour servir comme deuxième prêtre dans une paroisse uniate. Sa femme mourut peu après, suivie de leur unique enfant, pertes que le saint endura avec la patience de Job.

En mai 1879, le père Alexis est nommé secrétaire de l'évêque de Presov et également administrateur de l'administration diocésaine. Il s'est également vu confier la direction d'un orphelinat. Au séminaire de Presov, le père Toth a enseigné l'histoire de l'Église et le droit canonique, ce qui lui a été très utile dans sa vie ultérieure en Amérique. Saint Alexis n'a pas servi longtemps comme professeur ou administrateur, car le Seigneur avait prévu un avenir différent pour lui. En octobre 1889, il fut nommé curé d'une paroisse uniate à Minneapolis, Minnesota. Comme un autre Abraham, il a quitté son pays et sa famille pour accomplir la volonté de Dieu (Gn 12, 1).

À son arrivée en Amérique, le père Alexis s'est présenté à l'autorité diocésaine catholique romaine locale, l'archevêque John Ireland, car il n'y avait pas d'évêque uniate en Amérique à cette époque. L'archevêque Ireland appartenait au parti des catholiques américains qui étaient favorables à « l'américanisation » de tous les catholiques romains. Sa vision de l'avenir était fondée sur une foi commune, des coutumes et l'utilisation de la langue anglaise pour tout sauf les célébrations

liturgiques. Naturellement, les paroisses ethniques et le clergé de rite non latin ne correspondaient pas à cette vision. Ainsi, lorsque le père Toth est venu présenter ses lettres de créance, l'archevêque Ireland l'a accueilli avec une hostilité ouverte. Il a refusé de le reconnaître comme prêtre catholique légitime ou de lui accorder la permission de servir dans son diocèse.

En tant qu'historien et professeur de droit canonique, le père Toth connaissait ses droits aux termes de l'Unia et n'accepterait pas les décisions injustes de l'archevêque Ireland. En octobre 1890, il y eut une réunion de huit des dix prêtres uniates d'Amérique à Wilkes-Barre, en Pennsylvanie, sous la présidence du père Toth. À cette époque, les évêques américains avaient écrit à Rome pour demander le rappel en Europe de tous les prêtres uniates d'Amérique, craignant que les prêtres et les paroisses uniates n'entravent l'assimilation des immigrants à la culture américaine. Les évêques uniates d'Europe ont refusé d'écouter les appels à l'aide des prêtres.

L'archevêque Ireland a envoyé une lettre à ses paroisses ordonnant à leurs membres de ne pas fréquenter la paroisse du père Toth ni d'accepter de lui des ministères sacerdotaux. S'attendant à une déportation imminente, le père Toth expliqua situation à ses paroissiens et a suggéré qu'il serait peut-être préférable pour lui de partir et de retourner en Europe.

"Non", ont-ils dit. « Allons chez l'évêque russe. Pourquoi devrions-nous toujours nous soumettre aux étrangers ? Il fut décidé d'écrire au consul de Russie à San Francisco pour lui demander le nom et l'adresse de l'évêque russe. Ivan Mlinar s'est rendu à San Francisco pour établir un premier contact avec l'évêque Vladimir ; puis en

février 1891, le père Toth et son marguillier, Paul Podany, firent également le voyage. Par la suite, l'évêque Vladimir vint à Minneapolis et le 25 mars 1891 reçut le père Toth et 361 paroissiens dans l'Église orthodoxe de leurs ancêtres. Les paroissiens considéraient cet événement comme un nouveau Triomphe de l'orthodoxie, criant de joie : « Gloire à Dieu pour sa grande miséricorde !

Cette initiative est venue des gens eux-mêmes et n'a pas été le résultat d'une coercition de la part d'étrangers. L'Église orthodoxe russe ignorait l'existence de ces immigrants slaves uniates en Amérique, mais a répondu positivement à leur demande de réunification à l'Église orthodoxe.

L'exemple de saint Alexis et de sa paroisse en retournant à l'orthodoxie fut un encouragement pour des centaines d'autres uniates. Celui qui est toujours mémorable était comme une bougie sur un chandelier éclairant les autres (Mt.5:15), et son troupeau peut être comparé au levain mélangé à de la farine qui fait lever le tout (Mt.13:33). Par sa prédication intrépide, il a déraciné l'ivraie qui avait poussé dans le blé de la vraie doctrine et a exposé les faux enseignements qui avaient égaré son peuple. Bien qu'il n'hésite pas à signaler les erreurs dans les doctrines des autres confessions, il prend soin de mettre ses ouailles en garde contre l'intolérance. Ses écrits et ses sermons sont remplis d'exhortations à respecter les autres et à s'abstenir d'attaquer leur foi.

S'il est vrai qu'il a fait des commentaires forts, en particulier dans sa correspondance privée avec l'administration de l'église, il faut se rappeler que cela a été fait tout en défendant l'église orthodoxe et la mission américaine contre des accusations infondées de personnes qui ont utilisé un langage beaucoup

plus dur que le père. Tôt. Ses adversaires peuvent être caractérisés par l'intolérance, un comportement grossier, des méthodes contraires à l'éthique et des menaces contre lui et ses paroissiens. Pourtant, lorsque le Père Alexis était offensé ou trompé par d'autres personnes, il leur pardonnait, et il demandait souvent à son évêque de pardonner ses omissions et ses erreurs.

Au milieu de grandes difficultés, ce héraut de la théologie divine et de la saine doctrine a répandu un flot inépuisable d'écrits orthodoxes pour les nouveaux convertis et a donné des conseils pratiques sur la façon de vivre de manière orthodoxe. Par exemple, son article "Comment nous devrions vivre en Amérique" insiste sur l'importance de l'éducation, de la propreté, de la sobriété et de la présence des enfants à l'église les dimanches et jours saints.

Bien que la paroisse de Minneapolis ait été reçue dans l'Église orthodoxe en mars 1891, ce n'est qu'en juillet 1892 que le Saint-Synode de Russie a reconnu et accepté la paroisse dans le diocèse d'Alaska et des Aléoutiennes. Cette résolution n'atteignit l'Amérique qu'en octobre 1892. Pendant ce temps, il y avait un climat d'hostilité religieuse et ethnique contre les nouveaux convertis. Le père Alexis a été accusé d'avoir vendu son propre peuple carpatho-russe et sa religion aux « Moscovites » pour un gain financier.

En réalité, il n'a reçu aucun soutien financier pendant longtemps, car sa paroisse était très pauvre. Jusqu'à ce que son salaire sacerdotal commence à arriver de Russie, le juste était obligé de travailler dans une boulangerie pour subvenir à ses besoins. Même si ses fonds étaient maigres, il n'a pas négligé de faire l'aumône aux pauvres et aux nécessiteux. Il

partagea son argent avec d'autres membres du clergé plus mal lotis que lui et contribua à la construction d'églises et à l'éducation des séminaristes de Minneapolis. Il ne s'inquiétait pas de sa vie (Mt.6:25), de ce qu'il allait manger, boire ou porter. Confiant en Dieu pour prendre soin de lui, Saint Alexis a suivi l'exhortation de Notre Sauveur à «chercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus» (Mt.6:33). Il a donc supporté les tribulations, les calomnies et les attaques physiques avec patience et joie spirituelle, nous rappelant que « la piété est plus forte que tout » (Sagesse de Salomon 10 :12).

Les évêques Vladimir, Nicolas, Saint Tikhon et Platon ont reconnu les dons particuliers du père Toth, ils l'ont donc souvent envoyé prêcher et enseigner partout où il y avait des personnes d'origine slave. Même s'il était conscient de ses lacunes et de ses insuffisances, il obéissait néanmoins aux instructions des évêques. Il n'a pas hésité ni fait d'excuses, mais est allé immédiatement remplir sa mission. Saint Alexis a visité de nombreuses paroisses uniates, expliquant les différences entre l'orthodoxie, le protestantisme, le catholicisme romain et l'uniatisme, soulignant que la véritable voie du salut se trouve dans l'orthodoxie.

Comme Josias, "il s'est comporté avec droiture dans la conversion de son peuple" (Sir 49:2). Il a joué un rôle déterminant dans la formation ou le retour de dix-sept paroisses, plantant une vigne du Christ en Amérique et augmentant plusieurs fois son rendement fructueux. En 1909, moment de son repos béni, plusieurs milliers d'uniates carpatho-russes et galiciens étaient revenus à l'orthodoxie. Ce fut un événement majeur dans l'histoire de

la mission nord-américaine, qui continuerait à façonner l'avenir de l'orthodoxie dans ce pays pour de nombreuses générations à venir. Toute croissance ou succès futur peut vraiment être considéré comme le résultat des travaux apostoliques du Père Toth.

Qui peut parler des luttes spirituelles du saint ? Qui peut parler des prières que son âme pieuse déversait vers Dieu ? Il n'a pas fait étalage public de sa piété, mais a prié Dieu en secret en toute modestie, avec contrition et larmes intérieures. Dieu, qui voit tout se faire en secret, a ouvertement récompensé le saint (Mt.6:6). Il est inconcevable que saint Alexis ait pu accomplir ses travaux apostoliques à moins que Dieu ne l'ait béni et fortifié pour un tel travail. Aujourd'hui, l'Église continue de récolter les fruits de son enseignement et de sa prédication.

Les efforts du père Toth ne sont pas passés inaperçus de son vivant. Il a reçu une mitre ornée de bijoux du Saint-Synode, ainsi que l'Ordre de Saint Vladimir et l'Ordre de Sainte Anne du tsar Nicolas II pour services distingués et dévotion à Dieu et à la patrie. En 1907, il est considéré comme candidat à la charge épiscopale. Il a cependant décliné cet honneur, soulignant humblement que cette responsabilité devrait être confiée à un homme plus jeune et en meilleure santé.

À la fin de 1908, la santé de saint Alexis commença à décliner en raison d'une complication de maladies. Il est allé au bord de la mer dans le sud du New Jersey pour tenter de retrouver sa santé, mais est rapidement retourné à Wilkes-Barre, où il a été alité pendant deux mois. Le juste reposa le vendredi 7 mai 1909 (24 avril sur l'ancien calendrier), la fête des saints Savva et Alexius l'ermite des grottes de Kiev. L'amour et le souci

de saint Alexis pour ses enfants spirituels n'ont pas cessé avec sa mort. Avant de clore le récit de sa vie, il serait plus approprié de ne révéler qu'un exemple de son intercession céleste :

En janvier 1993, un certain homme pria saint Alexis de l'aider à obtenir des informations sur son fils dont il était séparé depuis vingt-huit ans. Plaçant sa confiance dans l'audace du saint devant Dieu, il attendit une réponse à sa prière. Dès le lendemain, le fils de l'homme lui a téléphoné. Il semble que le jeune homme était à l'église lorsqu'il fut soudainement rempli d'un désir irrésistible de contacter son père. Il avait été emmené dans un autre état par sa mère, et elle a changé son nom quand il était enfant. C'est pourquoi son père n'a pas pu le localiser. Ayant appris de sa mère que son père était chrétien orthodoxe, il a pu, avec l'aide d'un prêtre orthodoxe, obtenir le numéro de téléphone de son père dans une ville éloignée. À la suite de cet appel téléphonique, le jeune homme rendit plus tard visite à son père, qui se réjouit de voir quel genre d'homme son fils était devenu. Le père rendit grâce à Dieu et à saint Alexis de l'avoir réuni avec son fils.

Saint Alexis était un véritable homme de Dieu qui a guidé de nombreux immigrants carpatho-russes et galiciens à travers la sombre confusion des défis religieux du Nouveau Monde et les a ramenés à l'unité de l'Église orthodoxe par ses paroles pleines de grâce et par son saint exemple. Dans ses dernières volontés et son testament, saint Alexis a recommandé son âme à la miséricorde de Dieu, demandant pardon à tous et pardonnant à tous. Ses saintes reliques reposent maintenant au monastère Saint Tikhon à South Canaan, en Pennsylvanie, où les fidèles peuvent venir vénérer

**Martyr Acace le Centurion
à Byzance
Commémoré le 7 mai**



Le saint martyr Acace, qui vécut surtout au troisième siècle, naquit en Cappadoce et fut centurion du régiment martésien sous l'officier militaire Firmus. Lorsque la persécution contre les chrétiens commença sur ordre de l'empereur Maximien Galère (305-311), Firmus interrogea ses soldats les uns après les autres sur leur foi. Saint Acace se confessa fermement et ouvertement chrétien. Voyant la fermeté de Saint Acace, Firmus l'envoya à son officier supérieur, qui s'appelait Vivianus. Vivianus livra le saint à de féroces tortures.

Après les tortures, ils l'ont mis avec de lourdes chaînes et l'ont enfermé en prison. Un peu plus tard, ils conduisirent le martyr et d'autres prisonniers à Byzance, chez le préfet. Les soldats ont marché rapidement, sans pitié pour les prisonniers. Saint Acace s'est affaibli en cours de route à cause de ses blessures, de ses chaînes, de la faim et de la soif. Quand enfin ils s'arrêtèrent pour la nuit, saint Acace offrit ses remerciements à Dieu,

pour lui avoir permis de souffrir pour son saint nom. Alors qu'il priait, le saint entendit une voix venant des cieux : « Courage, Acace, et sois fort ! Cette voix a été entendue aussi par les autres prisonniers, et beaucoup d'entre eux ont cru au Christ et ont demandé au saint de les instruire dans la foi chrétienne.

A Byzance, ils placèrent le saint martyr en prison, tandis que les autres prisonniers étaient détenus dans des conditions moins sévères. La nuit, les autres prisonniers virent comment des jeunes radieux apparurent à saint Acace et s'occupèrent de lui, lavant ses blessures et lui apportant de la nourriture. Au bout de sept jours, Vivianus convoqua de nouveau saint Acace devant lui et fut frappé par sa nouvelle apparition. En supposant que le gardien de la prison ait été soudoyé pour donner au prisonnier à la fois du répit et de la nourriture, il a convoqué le gardien pour l'interroger. Comme il ne croyait pas ses réponses, Vivianus fit sévèrement battre le garde. Saint Acace lui-même répondit alors à Vivianus: "Ma puissance et ma force me sont données par le Seigneur Jésus-Christ, qui a guéri mes blessures." Vivianus a donné l'ordre de battre le martyr au visage et de lui casser les dents pour ses paroles.

Déterminé à intensifier et à prolonger la torture de saint Acace, Vivianus l'envoya au préfet Flaccinus avec une lettre. Quand il a lu la lettre, Flaccinus s'est énervé que Vivianus ait torturé un centurion pendant si longtemps et si cruellement, et il a donné l'ordre de décapiter le martyr sans plus tarder.

Sur le lieu de l'exécution, saint Acace leva les yeux vers le ciel, rendant grâce à Dieu d'avoir été accordé la mort d'un martyr à cause de lui. Puis il baissa la tête sous

l'épée. Cela s'est produit en l'an 303.

Sous Constantin le Grand, les reliques du saint martyr Acace reposaient à Constantinople dans une église construite en son honneur, et plus tard elles furent transférées en Calabre, dans la ville de Scillatio. Le saint martyr Acace aide particulièrement ceux qui luttent contre les tentations de la chair, comme l'atteste saint Épiphane, disciple de saint André le Fou du Christ.

**Repos du Vénérable Nilus,
Abbé de Sora
Commémoré le 7 mai**



Saint Nil de Sora, grand ascète de l'Église russe, était issu de la noblesse Maikov. Il accepta le monachisme au monastère de Saint Cyrille du Lac Blanc (9 juin). Ici, il a fait usage des conseils du pieux aîné Paisius Yaroslavov, qui a ensuite été higoumène de la Trinity-Sergiev Lavra.

Saint Nil a beaucoup voyagé à travers l'Orient, étudiant la vie monastique en Palestine et sur le mont Athos. De retour à Rus, il se retira sur la rivière Sora dans les terres de Vologda et construisit une cellule et une chapelle, où grandit bientôt un monastère avec une nouvelle règle de skite (pour cette époque à Rus) adoptée par Saint Nil du Mont Athos. . Suivant l'ordre de saint Nil, les moines devaient se nourrir du travail de leurs propres mains, n'accepter la charité qu'en cas d'extrême nécessité, et fuir l'amour des choses et la splendeur jusque dans l'église.

Les femmes n'étaient pas autorisées dans la skite, les moines n'étaient autorisés à quitter la skite sous aucun prétexte et la possession de terres ou de domaines était interdite.

Les moines vivaient dans la forêt autour de la petite église en l'honneur de la Rencontre du Seigneur, dans des cellules séparées d'un ou deux mais pas plus de trois hommes. Ils se sont réunis à l'église pour les services divins. De plus, des lectures des saints Pères étaient prescrites lors de la veillée nocturne, qui durait en fait toute la nuit. Les autres jours, chacun priait et travaillait dans sa propre cellule.

Le saint luttait constamment avec ses propres pensées et passions. Alors la paix naîtrait dans son âme, la clarté dans son esprit, la contrition et l'amour dans son cœur. Dans ses écrits, "Une tradition pour mon disciple, souhaitant vivre dans le désert" et la "Règle", Saint Nil décrit en détail les étapes de cette activité mentale salvatrice. La première étape est le renoncement au monde, en particulier à toute distraction mondaine. La seconde est la prière incessante, accompagnée du souvenir de la mort.

Le saint se distinguait par sa non-possessivité et son amour du travail. Il creusa un étang et un puits, dont l'eau avait un pouvoir de guérison. Pour sa sainteté de vie, l'ancien Nilus était profondément vénéré par les hiérarques russes de son temps. Il participa aux Conciles de 1490 et de 1503. Dédaignant les honneurs et les gloires de ce monde, il dit à ses disciples avant sa mort soit de jeter son corps à la dévoration des bêtes et des oiseaux, soit de l'enterrer sans honneur au lieu de sa mort. luttas.

Le saint mourut dans sa soixante-seizième année de vie, le 7 mai 1508. Ses reliques, enterrées dans le monastère qu'il fonda, furent glorifiées par de nombreux

miracles. L'Église russe l'a compté parmi les saints.

Saint Jean Zedazeni de Zaden, Géorgie, avec ses 12 disciples Commémoré le 7 mai



Notre Saint-Père Jean de Zedazeni et ses douze disciples, Abibus de Nekresi, Antoinee Martqopi, David de Gareji, Zenon d'Iqalto, Thaddeus de Stepantsminda, Jesse de Tsilkani, Joseph d'Alaverdi, Isidore de Samtavisi, Michel d'Ulumbo, Pyrrhus de Breti, Stephen de Khirsa et Shio de Mgvime, étaient des ascètes syriens et les pères fondateurs de la vie monastique géorgienne.

Saint Jean a reçu son éducation spirituelle à Antioche. Au début de sa jeunesse, il fut tonsuré moine et se retira dans le désert. Le Seigneur, reconnaissant son humilité, sa diligence dans le jeûne et sa vigilance dévote, a béni son fidèle serviteur avec le don de guérir les malades et de chasser les démons. Saint Jean était célèbre pour ses actions saintes et ses miracles. Des foules curieuses s'agglutinaient autour de lui, et au bout d'un certain temps, il jugea nécessaire de se retirer dans un isolement encore plus profond.

Emmenant avec lui plusieurs de ses disciples, il choisit une région éloignée, se forma une cellule et commença à travailler comme ermite. Une fois, le Très Saint Théotokos apparut à saint Jean et lui dit : « Prends douze moines et va avec eux en Géorgie, la nation éclairée par l'Égal aux Apôtres

Nino, et renforce l'âme chrétienne de son peuple.

Saint Jean raconta la vision à ses disciples, et après de nombreux jeûnes et prières, il en choisit douze : Abibus, Anthony, David, Zenon, Thaddeus, Isidore, Joseph, Jesse, Michael, Pyrrhus, Stephen et Shio. Il laissa ses disciples restants dans le désert aux soins de l'abbé, le bienheureux ancien Euthyme, et partit pour la Géorgie avec les douze qu'il avait choisis.

Par révélation divine, le roi géorgien Parsman et Catholicos Evlavios ont reçu la bonne nouvelle que les vénérables pères étaient en Mésopotamie, en route pour la Géorgie, et ils se sont dépêchés de les saluer avec les honneurs appropriés. Le roi Parsman et le Catholicos Evlavios ont rencontré les saints pères alors qu'ils approchaient de Mtskheta.

Les saints pères vénéraient le bois de myrrhe du pilier vivant et la robe du Christ à la cathédrale de Svetitskhoveli. De là, saint Jean et ses disciples ont voyagé à travers la Géorgie, visitant ses nombreux lieux saints.

Avec la bénédiction du Catholicos Evlavios, saint Jean et ses disciples se sont installés sur la montagne Zedazeni, où se dressait auparavant un temple païen dédié à l'idole Zadeni. Les moines vivaient dans des cellules misérables, ne mangeant que des plantes et priant sans cesse.

Ayant entendu parler des efforts spirituels de saint Jean et de ses disciples, les croyants chrétiens ont commencé à affluer vers la montagne Zedazeni. Beaucoup brûlaient de désir pour la vie monastique, et certains abandonnèrent le monde pour rejoindre les saints pères à Zedazeni. De cette manière, la montagne Zedazeni a été transformée en une demeure d'ermite.

Une nuit, la Très Sainte Théotokos apparut de nouveau à saint Jean et lui ordonna d'envoyer ses disciples dans tout le pays pour prêcher la Parole de Dieu. Le matin, après avoir raconté la vision à ses disciples, saint Jean leur a conseillé : « Notre Seigneur Jésus-Christ nous a envoyés pour accomplir de bonnes actions pour ce pays et son peuple, car ce sont des graines nouvellement plantées dans la foi chrétienne. Allons donc, chacun dans sa direction, prêcher la Parole de Dieu !

Saint Jean resta à Zedazeni et accomplit ses travaux habituels en compagnie du diacre Iliia. La montagne Zedazeni était sans eau, mais saint Jean a prié Dieu pour une source, et le Seigneur lui a envoyé une source de guérison au sommet de la montagne. Grâce aux saintes prières de saint Jean, un ours qui venait souvent à la source pour s'abreuver a été apprivoisé et est devenu le gardien et le protecteur du monastère de Zedazeni.

(À ce jour, les bêtes de la forêt de Zedazeni n'ont jamais dérangé une seule âme). Par l'intercession de saint Jean, un homme muet et paralysé depuis son enfance a commencé à parler et à marcher.

Après avoir sincèrement servi Dieu pendant de nombreuses années, saint Jean a reçu le signe que sa mort approchait. Il appela ses disciples, les bénit, leur dit adieu et les laissa pour l'ensevelir dans la grotte où il avait habité. Après avoir reçu la Sainte Communion, Saint Jean vit les cieux s'ouvrir et les puissances incorporelles avec les armées de saints briller.

Le Seigneur appela saint Jean à lui en disant : « Je suis le Seigneur, le Dieu de ton père Abraham. Viens et je te soulagerai de tes travaux.

Le saint père pria et rendit son âme au Seigneur. Après son repos, les disciples de saint Jean pensèrent

entre eux qu'une grotte lugubre ne convenait pas pour servir de lieu de sépulture à leur saint père, et avec une grande révérence ils enterrèrent ses restes dans une église au pied de la montagne. Mais soudain un violent tremblement de terre secoua le sol où ils se tenaient. La terre cessa de trembler seulement après que les disciples effrayés se souvinrent de la volonté de leur berger et réalisèrent que les tremblements étaient un signe de Dieu. Alors les disciples, un prêtre et un diacre ont découvert les saintes reliques et ont réenterré saint Jean selon sa volonté. Pendant leur traduction, les saintes reliques de saint Jean ont guéri de nombreux malades et possédés de démons.

Au 10^{ème} siècle, à l'époque du Catholicos Clément (908-923), une église en l'honneur de Saint Jean-Baptiste a été construite sur le côté sud de la grotte de Saint-Jean. La tombe du saint père est située près de l'autel de cette église.

Le saint martyr Abibus de Nekresi a été consacré évêque de Nekresi à la demande de Parsman VI, roi de Kartli, et du Catholicos Evlavios. Rempli de saint zèle, Mgr Abibus convertit de nombreux païens à la foi chrétienne.

Au 6^{ème} siècle, les Perses ont forcé de nombreux Géorgiens à renier le Christ et à adorer le feu conformément à leur propre coutume. Lorsque saint Abibus versa de l'eau sur leur autel de sacrifice pour éteindre le "feu sacré", les Perses enragés le battirent cruellement, puis le lapidèrent à mort.

Par ordre du marzban (vice-roi persan), les saintes reliques du martyr Abibus sont restées trois jours à ciel ouvert. Mais au grand étonnement du marzban, ni bête ni oiseau ne voulut les toucher.

La quatrième nuit, des moines du monastère de Rechi sont arrivés et ont traduit les saintes reliques au

monastère de Samtavisi pour un enterrement approprié. Plus tard, sur ordre de Stepanoz (600-619), le souverain légitime de Kartli, les saintes reliques de Saint Abibus furent à nouveau transférées au monastère de Samtavro à Mtskheta et enterrées dans le sanctuaire sous la table de l'autel.

Saint Antoine de Martqopi portait toujours avec lui une icône du Sauveur "Pas-faite-par-les-mains" qu'il avait apportée d'Edesse en Asie Mineure.

Amoureux de la solitude, saint Antoine s'est installé dans les gorges de Lonoati, mais les nombreux chrétiens curieux, attirés par ses prières et ses miracles, ont troublé son isolement. Ainsi, le saint père a construit un monastère pour ses fidèles disciples, s'est retiré dans la réclusion au-delà de la rivière Alazani, et plus tard s'est installé sur la montagne Akriani. Dans son nouvel ermitage, il mangeait surtout des plantes et l'écorce des arbres, et Dieu envoya un ours pour lui apporter de la nourriture. Plus tard, saint Antoine érigea un pilier au sommet de la montagne et y habita pendant dix-huit ans.

Le vénérable père reçut un signe de Dieu lorsque sa mort était imminente, et au moment de son repos il était agenouillé en prière devant l'icône du Sauveur. Ses disciples descendirent ses saintes reliques du pilier et les enterrèrent dans le monastère qu'il avait fondé, devant l'icône de la Mère de Dieu.

Saint David de Gareji s'est d'abord installé dans la périphérie de Tbilissi, la nouvelle capitale de la Géorgie. Grâce à sa merveilleuse prédication, saint David a converti de nombreux adorateurs du feu et a amené des gens de diverses croyances à la foi chrétienne.

Un jour, les adorateurs du feu se sont vengés : ils ont soudoyé une femme enceinte pour qu'elle accepte leur plan et accuse Saint

David d'adultère. Mais le faiseur de merveilles Saint David toucha son bâton sur le ventre de la femme et dit : « Au nom du Seigneur Jésus-Christ, je t'ordonne, enfant, dis-nous qui est ton vrai père ! L'enfant a prononcé le nom de son vrai père de l'intérieur du ventre de sa mère. La foule des passants fut outrée et commença à lapider les calomniateurs païens.

Profondément troublé par les émeutes et incapable d'arrêter l'effusion de sang, saint David partit avec son disciple Lukiane.

Les saints David et Lukiane se sont installés dans le désert de Gareji, dans le sud-est de la Géorgie. Le Seigneur leur a fourni de la nourriture en abondance : tous les jours, sauf le mercredi et le vendredi, un troupeau de cerfs venait leur rendre visite. Lukiane traite les animaux, et quand David fait le signe de la croix sur le lait, il se transforme miraculeusement en fromage.

La nouvelle des merveilles accomplies par les saints pères se répandit rapidement et bientôt le désert de Gareji devint un refuge pour les nombreux chrétiens qui avaient soif de mener une véritable vie ascétique.

Après un certain temps, un moine pieux appelé Dodo est venu de Ninotsminda, un village de l'est de la Géorgie, et, après avoir reçu une bénédiction de son père spirituel, a établi le monastère du Très Saint Théotokos sur le côté oriental des montagnes Gareji. Depuis ce temps, la chaîne orientale a été appelée "Dodo's Range".

Saint David se rendit à Jérusalem en pèlerinage, mais lorsqu'il y arriva, il se jugea soudain indigne et n'osa pas franchir les portes de la ville. Il pria avec ferveur devant les portes de la ville, puis, dans sa profonde humilité, choisit trois pierres à emporter avec lui comme trésors et

s'en alla. Cette même nuit, un ange apparut au patriarche Élie de Jérusalem et lui dit qu'un moine nommé David, arrivé de Géorgie, enlevait toute la grâce de la Terre Sainte. Les messagers du patriarche trouvèrent saint David et lui enlevèrent deux des pierres. La troisième pierre qu'il rapporta au monastère de Gareji.

Après avoir servi le Seigneur toute sa vie, à travers de nombreuses souffrances et de nombreuses tribulations, le saint David, agréable à Dieu, reposa paisiblement et fut enterré au monastère David-Gareji.

Saint Jessé de Tsilkani a été consacré évêque de Tsilkani par le Catholicos Evlavios, à la suggestion de Saint Jean de Zedazeni. Le saint père a prêché à de nombreuses foules et a converti de nombreux incroyants. Avant longtemps, de nombreux partisans s'étaient rassemblés autour de lui. Saint Jessé, comme les autres disciples de Saint Jean, était doté de la capacité de faire des miracles.

Une fois, saint Jean a décidé de tester la foi de ses disciples, et il a demandé à chacun d'eux d'accomplir un miracle. Quand ce fut le tour de saint Isidore, il descendit jusqu'à la rivière Ksani, la traversa, puis toucha l'eau de son bâton et s'écria : « Au nom du Seigneur, je t'ordonne de me suivre ! Immédiatement, la rivière se mit à couler dans la direction opposée, et elle suivit chaque mouvement du bâton du vénérable père. Saint Isidore a conduit la rivière au monastère de Tsilkani.

Ayant été témoins de ce miracle, de nombreuses personnes se sont converties à la vraie Foi.

Saint Isidore a reçu un signe du ciel alors que son repos était proche. Il a pris part aux Saints Dons et a donné son âme à Dieu dans la prière. Saint Isidore est enterré dans l'église Tsilkani de la Très Sainte Théotokos.

Saint Joseph d'Alaverdi portait toujours avec lui une croix formée du bois de la Croix vivifiante de notre Sauveur. Avec la bénédiction de son maître, saint Joseph a prêché l'Évangile du Christ dans toute la région de Kartli, dans l'est de la Géorgie, puis s'est installé dans le désert d'Alaverdi.

Une fois, saint Joseph rencontra un noble païen et lui prêcha la Parole de Dieu. Profondément inspiré par le P. Grâce à la prédication remplie de grâce de Joseph, le noble fonda un monastère à Alaverdi. Les villageois de la région environnante ont entendu parler des grands exploits spirituels du saint père, et beaucoup d'entre eux ont quitté le monde pour travailler avec lui. Le nombre d'ascètes dans la région a commencé à augmenter régulièrement à partir de cette époque.

Lorsque sa vie longue et laborieuse touchait à sa fin, saint Joseph nomma un nouvel abbé pour le monastère et se reposa paisiblement dans le Seigneur. À ce jour, de nombreux miracles ont eu lieu sur sa tombe au monastère d'Alaverdi.

Dès sa jeunesse, Saint Shio de Mgvime (de la grotte) était un disciple de Saint Jean de Zedazeni, et il le suivit en Géorgie. Saint Shio s'est installé à Sarkineti, une région au nord-ouest de Mtskheta. La Très Sainte Théotokos bénit le moine et il accomplit ses travaux conformément à ses révélations.

Une colombe apporterait de la nourriture au père béni, et saint Evagre (à l'époque le souverain de Tsikhedidi) a été témoin de ce miracle un jour alors qu'il chassait dans la région. Profondément inspiré par ses travaux incessants, le prince quitta le monde pour devenir le disciple de Saint Shio. Il ne fallut pas longtemps avant que le désert de Saint Shio ne soit rempli de gens qui aspiraient à la vie

ascétique. Saint Shio fonda un monastère à Sarkineti, rassembla près de deux mille moines pour y travailler avec lui et les instruisit dans une vie ascétique stricte.

Après avoir accompli d'innombrables miracles, Saint Shio a finalement juré à Dieu qu'il passerait le reste de sa vie dans un puits qu'il avait creusé pour lui-même. Il nomma Evagre abbé du monastère et se retrancha au fond du puits. Il y passa quinze ans et reposa paisiblement dans le Seigneur. Les saintes reliques de saint Shio sont enterrées dans ce puits et, à ce jour, de nombreux miracles ont eu lieu sur sa tombe.

Saint Pyrrhus de Breti, appelé "l'image divine de la repentance", a fondé un monastère à Breti, sur la rive de la rivière Jvaristsqali. Ses saintes reliques sont enterrées dans l'église de ce monastère.

Saint Isidore de Samtavisi a prêché la foi chrétienne à Kartli pendant de nombreuses années, conformément aux instructions de son professeur. Sur la rive orientale de la rivière Rekhula, il a fondé le monastère Samtavisi de l'icône du Sauveur "Pas fait par les mains". Il reposa et fut enterré dans ce monastère.

Saint Thaddeus de Stepantsminda a d'abord prêché à Mtskheta, et plus tard il a fondé un monastère au pied de la montagne Zedazeni. Après le repos de saint Jean, saint Thaddée a continué à prêcher dans tout Kartli et a érigé de nombreuses nouvelles églises. Parmi eux, l'église du protomartyr Étienne à Urbnisi en est un glorieux exemple. Vers la fin de sa vie, Saint Thaddée se retira dans une grotte de la montagne Tsleva non loin de la ville de Kaspi. Il a reposé paisiblement et est enterré à cet endroit.

Saint Etienne de Khirsa et ses compagnons ont prêché dans toute la région de Kakheti dans l'est de la Géorgie. Plus tard, Saint Stephen a

fondé le monastère de Khirsa près du château de Kharnabuji. Il est enterré dans le sanctuaire de l'église du protomartyr Étienne à Khirsa.

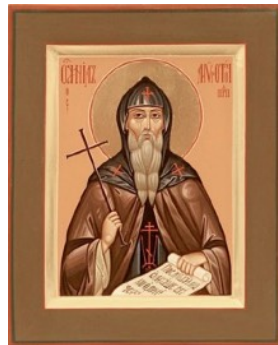
Saint Zenon d'Iqalto a prêché la foi chrétienne dans le nord de Kakheti et a fondé le monastère d'Iqalto. Il reposa paisiblement, après avoir accompli de nombreuses bonnes œuvres au nom de la vraie Foi. Saint Zenon est enterré à Iqalto dans l'église de l'icône du Sauveur "Non-faite-par-les-mains".

Saint Michel d'Ulumbo a prêché la foi chrétienne dans le nord de Kartli et en Ossétie. Il fonda un monastère dans la région d'Ulumbo (du nom du mont Olympe, un centre du monachisme en Bythinie, en Asie Mineure), où ses reliques miraculeuses furent plus tard enterrées.

De nombreux enfants géorgiens ont été élevés dans les monastères fondés par les treize pères syriens. Pendant des siècles, la grâce divine des saints ascètes s'est répandue parmi le peuple géorgien et dans tout son pays.

Ces monastères et les saints pères qui les ont fondés continuent de protéger le peuple géorgien contre toutes sortes de péchés et d'incrédulité.

Vénérable Nilus
de Lavra du Mont Athos
Commémoré le 7 mai



Aujourd'hui, nous commémorons la découverte des reliques de saint Nil en 1815. Sur son lit de mort, saint Nil a dit à ses disciples d'enterrer son corps dans une petite grotte sous la grotte où il vivait,

interdisant sévèrement à quiconque de déranger son corps. Bien que le saint n'ait pas cherché la gloire humaine pendant sa vie ou après sa mort, le Seigneur l'a glorifié de la manière suivante. De sa tombe, une myrrhe parfumée a commencé à couler à travers une petite ouverture dans la grotte et à flanc de falaise dans la mer. Bientôt, ce miracle devint largement connu et des navires venaient chercher la myrrhe. La myrrhe avait des propriétés curatives et de nombreuses personnes ont été guéries de leurs maladies.

Une fois, deux moines sont venus dans la grotte et ont essayé de trouver les reliques de Saint Nil. Pendant qu'ils creusaient, un gros rocher tomba d'en haut, écrasant le pied d'un moine. Incapable d'aider son compagnon, l'autre moine est allé chercher une mule et quelqu'un pour l'aider à transporter le frère blessé de cet endroit.

Alors qu'il gisait là à l'agonie, le moine vit Saint Nil devant lui. Il demanda au moine ce qui se passait. Le moine a expliqué ce qu'ils avaient l'intention de faire et comment il avait été blessé. Le saint dit : « Comment oses-tu, pauvre homme, tenter quelque chose d'aussi dangereux sans la volonté expresse du saint ? Prenez garde à l'avenir de ne pas tenter une tâche au-delà de vos capacités et sans la volonté de Dieu.

Saint Nil toucha la jambe du moine, et il fut guéri. Avec une grande joie, il regagna sa cellule. En chemin, il rencontra son compagnon qui conduisait une mule. Le moine qui a été guéri a raconté à l'autre comment il avait été guéri par saint Nil. Puis ils ont tous deux glorifié Dieu et saint Nil. Après cela, personne n'a osé déranger les reliques du saint.

En 1815, un certain moine appelé "Prisonnier" fut troublé par un démon, et il avait aussi une hernie. Saint Nil lui apparut

plusieurs fois et le guérit. Le saint a prédit la Révolution grecque (1821) et de nombreux dangers auxquels la Sainte Montagne serait confrontée de la part des Turcs. Alors Saint Nil lui a dit qu'il voulait qu'un chemin soit fait vers sa grotte pour que les moines puissent y aller prier. Il voulait aussi que la liturgie soit servie dans l'église troglodyte qu'il avait lui-même construite.

Lorsque les Pères entendirent cela, ils voulurent construire une nouvelle église en l'honneur de Saint Nil. En creusant les fondations, ils trouvèrent la tombe du saint. De ses reliques se dégageait un parfum ineffable. Cela eut lieu le 7 mai 1815.

Puis les moines informèrent les Pères de la Grande Laure de leur découverte. Ils sont venus et ont transféré les reliques à la Laure, ne laissant qu'une partie de la mâchoire du saint à la grotte pour être vénérée par ceux qui y sont venus.

Martyr monastique Pacôme du Mont Athos

Commémoré le 7 mai

Le saint nouveau martyr Pacôme était originaire de la Petite Russie et fut capturé par des Tatars musulmans qui en firent un esclave. Il fut emmené à Usaki, près de l'ancienne ville de Philadelphie en Asie Mineure, où il fut vendu à un tanneur musulman.

Tout en enseignant à Pacôme son métier, le tanneur tenta également d'instruire le jeune homme dans la religion islamique et de le convertir. Bien que Pacôme ait hâte d'apprendre le métier de son nouveau maître, il n'avait aucune envie de devenir musulman. Puisqu'il ne renierait pas le Christ, il était parfois battu et privé de nourriture.

Ce fidèle guerrier du Christ a vécu pendant vingt-sept ans comme esclave, travaillant pour son maître dans la tannerie. Le tanneur était si

satisfait du travail de son serviteur qu'il proposa de lui donner sa propre fille en mariage et de faire de lui son héritier, même si le juste ne se convertirait pas à l'islam. Puisqu'il devait devenir musulman pour épouser la fille du tanneur et hériter de lui, Pacôme déclina l'offre. Impressionné par la position de principe de son serviteur, le tanneur libéra le Saint et lui dit qu'il pouvait aller où il voulait.

Saint Pacôme est tombé malade juste avant de quitter son maître. Certains musulmans répandirent la rumeur qu'il avait déjà renié le Christ et accepté leur religion. En raison de sa maladie, ils ne l'ont pas circoncis, mais l'ont habillé de vêtements verts comme les musulmans en portent. Les chrétiens n'étaient pas autorisés à porter du vert. Quand il a récupéré Pacôme s'est rendu à Smyrne et est devenu un marchand.

Après un certain temps, le saint se débarrassa de ses vêtements musulmans et se rendit au monastère Saint-Paul sur le mont Athos. Là, il rencontra le hiéromoine Joseph, lui avoua les secrets de son cœur et lui dit qu'il souhaitait devenir moine. Il a vécu avec frère Joseph pendant les douze années suivantes, vivant la vie monastique et acquérant les vertus.

Après avoir entendu parler de saint Acace de Kavso-kalyvia (12 avril), il a été transféré dans ce monastère et est devenu un disciple de l'aîné Acace. Pendant six ans, il se consacra à la vie de prière incessante et devint le type et le paradigme même d'un moine vertueux.

Jour après jour, le désir de devenir un martyr pour le Christ grandissait en lui, car il craignait d'avoir prononcé une parole négligente et renié le Seigneur alors qu'il était malade et qu'il n'était pas sain d'esprit. Saint Acace essaya de le persuader de ne pas suivre cette voie, car il pensait que ce désir

pouvait provenir de l'orgueil de Pacôme.

Saint Acace ne voulait pas laisser partir Pacôme, et il décida donc de tester sa résolution. Pour l'année suivante, il lui imposa diverses règles et obéissances, et tous deux prièrent que Dieu leur fasse connaître sa volonté. Ils consultèrent également les Pères les plus vertueux de la Montagne Sainte, qui s'accordèrent tous pour que Pacôme soit béni de quitter le monastère et de chercher le martyre. Il a enlevé son costume monastique et s'est habillé avec les vêtements d'un chrétien ordinaire. Il l'a fait pour que ses actions ne conduisent pas à des représailles contre les monastères athonites.

Accompagné de l'aîné Joseph, Pacôme est retourné à Usaki, le site de son supposé reniement du Christ. L'aîné Joseph est resté dans une auberge, tandis que Pacôme se rendait chez son ancien maître, puis traversait la place du marché, dans l'espoir d'être reconnu. Il ne tarda pas à être arrêté et amené devant le cadî. Il a été accusé d'avoir accepté l'islam, puis d'être revenu à la foi chrétienne, un « crime » passible de la peine de mort. Ses accusateurs ont pointé les vêtements chrétiens du saint comme preuve. "Voyez quelle sorte de vêtements il porte", ont-ils crié.

Le cadî a dit à Pacôme qu'il n'était pas autorisé à porter des vêtements chrétiens, car il avait auparavant renié le Christ. Il a exhorté Pacôme à redevenir musulman ou à être mis à mort. Avec un courage résolu, saint Pacôme répondit qu'il abhorrait leur religion et qu'il ne renierait jamais le Sauveur. De plus, il a déclaré qu'il était tout à fait disposé à endurer n'importe quelle torture et à mourir pour le Christ plusieurs fois, si une telle chose était possible.

Le saint a été jeté en prison, où il a été privé de nourriture, de sommeil et aussi de toute sorte de

confort. Pendant ce temps, il n'a été soutenu que par sa confiance dans le Seigneur. Après trois jours, il a été condamné à mort. Le martyr se réjouit et dit au cadavre d'exécuter la sentence sans délai.

Ligoté et traîné sur le lieu de l'exécution, saint Pacôme a été maudit et craché dessus par certains des Turcs dans la foule, tandis que d'autres l'ont exhorté à retourner à l'islam. Alors que le saint athlète du Christ s'agenouillait pour sa décapitation, même le bourreau le suppliait de se sauver en acceptant la religion musulmane. Saint Pacôme est resté ferme dans sa résolution, et a dit au bourreau de faire ce qu'on lui avait ordonné sans délai. Le martyr victorieux a été décapité le 7 mai 1730 (qui se trouvait être la fête de l'Ascension), recevant ainsi une couronne incorruptible du Christ.

Le corps de saint Pacôme est resté exposé aux éléments pendant trois jours, puis les orthodoxes ont obtenu la permission de l'enterrer. Après l'enterrement, le bourreau était possédé par des démons et courait à travers la ville, criant et écumant à la bouche. Il mourut quelques jours après.

Joseph frère quitta l'auberge où il se cachait et se rendit à l'endroit où se trouvait le corps du saint. Il parlait à saint Pacôme comme s'il était encore en vie. « Mon cher Pacôme, dit-il, tu as obtenu ce que tu désirais. Intercède auprès du Seigneur pour moi et pour tous ceux qui t'invoquent.

Le père Joseph était troublé à l'idée d'essayer de quitter la région sans être capturé. Saint Pacôme lui apparut dans un rêve et lui dit : « N'aie pas peur, ô ancien, car aucun mal ne t'arrivera ». Se fiant aux paroles du saint, il quitta la ville et retourna à la Sainte Montagne sans aucun problème.

Une femme chrétienne locale, qui souffrait de maux de tête sévères depuis de nombreuses

années, a prié saint Pacôme et a demandé son aide. Elle a placé un peu de son sang sur sa tête et elle a été guérie. Elle écrivit aux moines du mont Athos, leur demandant de peindre pour elle une icône du martyr. Puisqu'ils le connaissaient quand il vivait là-bas, ils se sont souvenus de son apparence et ont pu peindre l'icône. La femme reçut l'icône et honora avec révérence la mémoire de saint Pacôme chaque année à l'occasion de l'anniversaire de son martyre.

Plus tard, ses saintes reliques ont été transportées au monastère de Saint-Jean sur l'île de Patmos. Le 26 janvier 1953, le monastère de Saint-Jean a donné un morceau des reliques de saint Pacôme au monastère de Saint-Paul sur le mont Athos, où le saint avait vécu pendant un certain temps.

Par les prières du saint Nouveau Martyr Pacôme, puissions-nous aussi être jugés dignes du Royaume des Cieux.

Saint Akaki Asistavi de Géorgie Commémoré le 7 mai



Aucune information disponible à ce moment.

Martyr Quadratus et ses compagnons

Commémoré le 7 mai



Aucune information disponible à ce moment.